

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable VII. La Souris Métamorphosée En Fille.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695

FABLE VII.

LA SOURIS

MÉTAMORPHOSÉE

EN FILLE.

FABLE VII.

LA SOURIS MÉTAMORPHOSÉE EN FILLE.

Une Souris tomba du bec d'un chat-huant :
 Je ne l'eusse pas ramassée ;
 Mais un bramin le fit : je le crois aisément.
 Chaque pays a sa pensée.
 La Souris étoit fort froissée :
 De cette sorte de prochain
 Nous nous soucions peu : mais le peuple bramin
 Le traite en frere. Ils ont en tête
 Que notre ame, au sortir d'un roi,
 Entre dans un ciron, ou dans telle autre bête
 Qu'il plaît au sort : c'est-là l'un des points de leur loi.
 Pythagore chez eux a puisé ce mystere.
 Sur un tel fondement le bramin crut bien faire
 De prier un forcier qu'il logeât la Souris
 Dans un corps qu'elle eût eu pour hôte au temps jadis.
 Le forcier en fit une fille
 De l'âge de quinze ans, & telle & si gentille,
 Que le fils de Priam pour elle auroit tenté
 Plus encor qu'il ne fit pour la grecque beauté.
 Le bramin fut surpris de chose si nouvelle.
 Il dit à cet objet si doux :
 Vous n'avez qu'à choisir ; car chacun est jaloux
 De l'honneur d'être votre époux.
 En ce cas je donne, dit-elle,
 Ma voix au plus puissant de tous.
 Soleil, s'écria lors le bramin à genoux,
 C'est toi qui feras notre gendre.
 Non, dit-il : ce nuage épais
 Est plus puissant que moi, puisqu'il cache mes traits ;
 Je vous conseille de le prendre.



LA SOURIS METAMORPHOSÉE EN FILLE. Fable CLXXVI.

J.B. Oudry inv.

B.L. Prevost sculp.



Et bien, dit le bramin au nuage volant,
 Es-tu né pour ma Fille? hélas! non; car le vent
 Me chasse à son plaisir de contrée en contrée:
 Je n'entreprendrai point sur les droits de Borée.

Le bramin fâché, s'écria:

O vent donc, puisque vent y a,
 Viens dans les bras de notre Belle.

Il accouroit: un mont en chemin l'arrêta.

L'étœuf passant à celui-là,

Il le renvoye, & dit: j'aurois une querelle
 Avec le rat; & l'offenser

Ce feroit être fou, lui qui peut me percer.

Au mot de rat, la Demoiselle

Ouvrit l'oreille; il fut l'époux:

Un rat! un rat: c'est de ces coups

Qu'amour fait, témoin telle & telle:

Mais ceci soit dit entre nous.

On tient toujours du lieu dont on vient; cette fable
 Prouve assez bien ce point: mais à la voir de près,
 Quelque peu de sophisme entre parmi ses traits:
 Car quel époux n'est point au soleil préférable,
 En s'y prenant ainsi? Dirai-je qu'un géant
 Est moins fort qu'une puce? elle le mord pourtant.

Le rat devoit aussi renvoyer, pour bien faire,

La Belle au chat, le chat au chien,

Le chien au loup. Par le moyen

De cet argument circulaire,

Pilpay jusqu'au soleil eût enfin remonté;

Le soleil eût joui de la jeune beauté.

Revenons, s'il se peut, à la métempycofe:

Le forcier du bramin fit sans doute une chose

Qui, loin de la prouver, fait voir sa fausseté.

Je prends droit là-dessus contre le bramin même:

Car il faut, selon son système,

Que l'homme, la Souris, le ver, enfin chacun



Aille puiser son ame en un trésor commun.
Toutes sont donc de même trempe;
Mais agissant diversement
Selon l'organe seulement,
L'une s'éleve, & l'autre rampe.
D'où vient donc que ce corps, si bien organisé,
Ne put obliger son hôtesse
De s'unir au soleil, un rat eut sa tendresse?

Tout débattu, tout bien pesé,
Les ames des Souris, & les ames des Belles
Sont très-différentes entre elles.
Il en faut revenir toujours à son destin,
C'est-à-dire, à la loi par le ciel établie.
Parlez au diable, employez la magie,
Vous ne détournerez nul être de sa fin.



(Fable CLXXVI.)

